

demande un grand soin. Les graines qui, au préalable, auront été trempées dans du purin pendant 24 à 48 heures enfermées dans un sac, puis mises en petit tas pendant quelques heures, pour ressuyer, pourront être couvertes de plâtre avec avantage. La semeuse attache à sa ceinture un petit vaisseau qui contiendra la graine; de cette manière ses deux mains seront libres. D'une main elle fera une petite fosse, d'à peu près un pouce de profondeur, et de l'autre elle y déposera trois ou quatre graines qu'elle recouvrira avec la première main qui seule touchera la terre, l'autre étant réservée à la semence.

Mr. Irving est très-particulier dans cette opération. Il exige que la semeuse prenne dans le côté ou le fond du rang la terre la plus riche et la plus meuble pour couvrir la graine et ceci pour donner à la plante le plus de facilité possible pour sa germination et sa sortie de terre. On conçoit que la graine ne serait pas placée dans les meilleures conditions possibles si on la couvrirait sans précaution et avec une grosse motte dure. La femme procède ainsi, ayant le soin de faire ses fosses entre chaque marque laissée par le rouleau, ce qui permet aux graines de lever en petites tiges espacées de quatorze pouces. Cette semence et tous les travaux qui la précèdent sont ordinairement complétés avant le premier de Mai sur la ferme Logan. Il faut dire que le sol étant drainé et le sous sol reposant sur une terre calcaire, ces opérations peuvent se faire plus vite qu'ailleurs; mais ceci prouve que Mr. Irving voit clairement l'

IMPORTANCE DES SEMIS HATIF DES BETTERAVES.

Les avantages qu'on y trouve sont :
1o. Une saison plus longue pour le développement complet de la plante.

2o. Plus d'humidité pour la germination des graines.

3o. Moins de temps donné aux mauvaises herbes qui ne peuvent guère prendre le dessus.

Inutile de dire que la terre doit être nettoyée entre les rangs et sarclée entre les plants aussitôt que ceux-ci apparaissent. Les trois ou quatre graines semées donneront ordinairement 8 à 10 plants. Ceux-ci devront être éclaircis aussitôt qu'ils auront trois ou quatre pouces de hauteur, mais il faudra laisser les trois plus forts jusqu'à ce qu'ils aient atteint une grosseur d'un pouce. De cette manière on sera sûr qu'il restera assez de plants, quand même les pucerons, les vers, la sécheresse et les autres accidents en enlèveraient une partie considérable. Les plants provenant du dernier éclaircissement doivent être ramassés et donnés aux porcs ou aux vaches

DERNIÈRES FAÇONS.

La terre doit être parfaitement ameublie et nettoyée; la houe à che-

val aidera énormément ces travaux. Après sa dernière opération, quand les feuilles se rejoindront presque d'un rang à l'autre, il sera bon de passer la charrue double pour relever de quelques pouces la terre que la houe à cheval et les autres opérations auraient ramené dans le fond du rang; mais la betterave n'exige pas un rechaussement. De fait les espèces que l'on cultive pour les animaux, les mangold wurtzel et autres, poussent principalement en dehors de terre.

FAUT-IL ENLEVER LES FEUILLES ?

Quand à l'enlèvement des feuilles, Mr. Irving objecte entièrement à ce procédé; d'abord par ce que les plantes ont besoin de leurs feuilles et que secondement, elles doivent rester sur le sol pour lui rendre au moins quelque chose de ce que lui enlève une forte récolte de betteraves. Le grain, l'année suivante, compensera abondamment ce léger sacrifice. Il paraît convaincu que l'enlèvement des feuilles ne peut aucunement contribuer au développement de la plante.

J'espère que l'importance d'un sujet auquel se rattache, d'une manière toute spéciale, le progrès de notre agriculture me servira d'excuse auprès de ceux qui m'auraient trouvé trop diffus.

Votre etc.....

ARBORICULTURE.

De la greffe des arbres fruitiers.

Mr. le Rédacteur.

J'ai hésité un moment à continuer mes réponses à votre correspondant de Somersset, vu que, comme il ne me restait plus qu'à parler de la greffe, la question se trouvait déjà traitée par votre correspondant, Mr. l'instituteur Labonté. Mais comme ma manière de procéder n'est pas tout-à-fait identique avec celle de ce Mr., et que j'accompagne mes explications de figures qui pourront peut-être en faciliter l'intelligence, à ceux surtout à qui le procédé était jusqu'ici tout-à-fait inconnu, voici ce que j'exposerai.

La greffe est une opération par laquelle on enlève à un arbre que l'on veut reproduire, un œil ou un rameau, pour l'insérer sur un autre arbre, de manière qu'il puisse vivre de sa sève et ne faire plus qu'un même individu avec lui. L'œil ou le rameau que l'on enlève se nomme la greffe, et l'arbre sur lequel on veut insérer cette greffe, se nomme le sujet. Ainsi les figures 5, 6, 7, et 11, sont des greffes, et les figures sont 1, 2, 3, 4, 8, 9, 10, des sujets.

Il y a différentes manières d'opérer la greffe. On distingue entre au-

tres : la greffe en écusson, la greffe en fente, la greffe sur racine, la greffe en couronne, la greffe par approche, etc., mais de toutes ces différentes manières, la greffe en écusson est la plus sûre, la plus facile à exécuter et pour ces raisons, la plus généralement employée. Voici comment elle se pratique.



Fig. 2, Bords de l'écorce relevés pour recevoir l'écusson.

Fig. 3, Ecusson inséré sous l'écorce du sujet.

Fig. 4, Greffe terminée avec sa ligature.

Fig. 5, Ecusson enlevé et vu de profil.

Vers la fin de Juillet ou dans les premières semaines d'Août, c'est-à-dire, lorsque les pousses de l'année sur les arbres montrent à l'aisselle de chaque feuille un œil ou bourgeon bien formé, vous enlevez sur l'arbre que vous voulez propager, l'une de ces pousses pour y prendre vos écussons. Vous choisissez un œil bien conformé, vers le milieu de la pousse, vous enlevez le limbe de la feuille, et enfonçant la lame de votre canif dans l'écorce, à environ un demi-pouce au dessus de l'œil, vous l'amenez en descendant, de manière à passer autant que possible entre le bois et l'écorce, jusqu'à environ un quart de pouce au dessous de l'œil. Si, n'ayant point enlevé de bois votre écusson ne présente aucun vide au dessous et que vous y distinguiez deux petits points verdâtres qui sont les racines de la feuille de l'année et de l'œil qui se développera l'année suivante, comme le montre la fig. 6, votre écusson est excellent et doit être appliqué de suite sur le sujet. Mais si vous avez trop entré dans le bois, il faut alors l'enlever, en prenant bien garde de ne pas arracher ou évider la racine de votre œil, car alors votre écusson pourrait prendre, mais ne produirait aucune pousse l'année suivante.

Votre écusson étant ainsi préparé, il vous reste à l'insérer sur le sujet, et pour cela vous choisissez sur le sauvageon, ou la branche qui doit vous servir de sujet, un endroit où l'écorce est bien nette et lisse, et vous y pratiquez une incision en forme de T, comme dans la fig. 1. Avec la spatule d'ivoire de votre greffoir, ou la lame de votre canif, vous soulevez les bords de l'écorce, fig. 2, de manière à pouvoir y loger votre écusson que vous